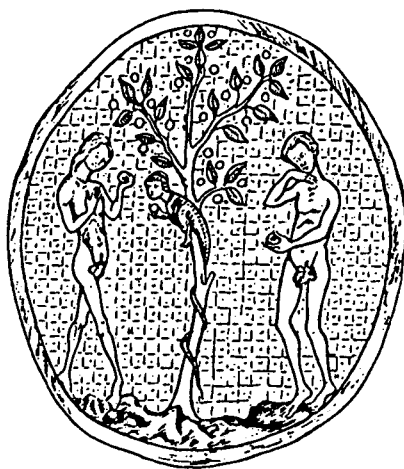


CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
Recherche interlinguistique sur les variations d'actance et leurs corrélats  
(RIVALC)

# ACTANCES

4



ISSN 0991-2061

Les cahiers *Actances* présentent, sous la forme de documents de travail, le produit de l'activité des membres du G.D.R. (Groupement de recherche) n° 0749 du C.N.R.S. (Centre national de la recherche scientifique), intitulé "Recherche interlinguistique sur les variations d'actance et leurs corrélats" (sigle: RIVALC) et dirigé par G.Lazard.

Chaque auteur est responsable de ses écrits.

Toute correspondance relative aux cahiers *Actances* doit être adressée à: G.Lazard (RIVALC), 60 rue Henri Barbusse, F-75005 Paris, France.

© les auteurs.

La vignette de la couverture figure le corrélat sémantique d'une situation actancielle typique, avec agent, patient, bénéficiaire, causateur et circonstances diverses. Dessin de C.Popineau, d'après une miniature d'un manuscrit hébreu (British Library: Add.11639).

## TABLE DES MATIERES

Présentation.....	5
I. DIATHESES:	
Jean PERROT, Nouvel examen des relations actanciennes en vach.....	13
Florence MALBRAN-LABAT, L'expression du passif en akkadien.....	33
Zlatka GUENTCHEVA, A propos des constructions réflexives en bulgare.....	57
Sophie FISHER, Classes de verbes ou procédures énonciatives.....	81
II. CLASSES DE VERBES:	
Claire MOYSE-FAURIE, Structures actanciennes et classes verbales en xârâcùù.....	99
Philippe MENNECIER, Notes préliminaires sur les catégories verbales du tunumiusut (langue inuit du Groenland oriental).....	125
Pablo KIRTCHUK, Classes de verbes en hébreu (biblique et contemporain): étude morpho-syntaxique et sémantique.....	137
Alice CARTIER, Constructions en indonésien du type "il casse la branche/la branche casse".....	175
Denise BERNOT, Verbes dicendi ou le rôle de la citation en birman.....	199
III. ACTANCE EN GENERAL:	
Gilbert LAZARD, Caractéristiques actanciennes de l'européen moyen type.....	235
Liste des membres de l'équipe RIVALC.....	249
Sommaires des précédents numéros d'Actances.....	250

## PRESENTATION

"L'objet du programme RIVALC est d'étudier, dans des langues de types aussi divers que possible, les variations d'actance, c'est-à-dire les changements dans les relations grammaticales qui lient le prédicat verbal et les termes nominaux principaux (les actants), et de déterminer les facteurs pertinents corrélatifs de ces variations, l'objectif final étant d'atteindre, si possible, des invariants présumés universels" (Actances 1, 1985, p.7).

Pendant l'année universitaire 1987-88 l'équipe a d'une part poursuivi l'examen des variations de diathèse et d'autre part abordé l'étude des classes de verbes dans diverses langues: ces classes étant définies par leurs propriétés morphosyntaxiques, on s'efforce d'en préciser les corrélats sémantiques; une attention particulière a été prêtée aux verbes dits "symétriques" (type "je casse la branche/la branche casse"). Ces deux thèmes font l'objet des deux parties principales du présent fascicule. Ils se recoupent d'ailleurs en quelque mesure: par exemple, le comportement et le sens des formes réflexives, variables selon les verbes, fournissent les bases d'une classification intéressante, comme on verra plus bas.

L'article de J.PERROT fait suite à celui qu'il a publié dans Actances 2 sur le dialecte vach de l'ostiak, langue finno-ougrienne. Ce dialecte présente une variété exceptionnelle de constructions actanciennes: le verbe peut s'accorder soit avec un seul actant (le "sujet") soit avec les deux; le "sujet" lui-même peut être soit au cas zéro soit à un cas oblique, ceci avec l'une ou l'autre des deux conjugaisons; il y a en outre un passif qui alterne fort librement avec l'actif. Cette variété déconcertante avait incité l'équipe à faire effectuer des dépouillements systématiques du corpus afin d'essayer de définir les conditions d'emploi de chacune des constructions. Ce sont les premiers résultats de ces dépouillements qui sont présentés ici. On voit se dessiner moins des règles strictes que des tendances. Le marquage du "sujet" par un cas agentif semble être en rapport avec la visée communicative. Quant à la conjugaison biactancielle (dite "objective"), elle implique un objet défini (sans, par contre, qu'un objet défini la rende obligatoire): plus généralement elle paraît bien être "liée à une plus grande autonomie de l'objet, qui, lorsqu'il est défini, ne fait pas bloc avec le verbe comme l'objet non défini" (p. 20).

F.MALBRAN-LABAT étudie les moyens par lesquels l'akkadien exprime les sens qui dans d'autres langues sont rendus par le passif. Cette langue sémitique dispose d'un riche et complexe système de paradigmes verbaux, dont chacun nuance à sa manière le sémantisme de base (celui de la racine), de telle sorte que dans chaque cas le résultat dépend de la combinaison de ce sémantisme avec la valeur propre de cette formation. Trois de ces paradigmes sont susceptibles d'exprimer un "sens passif". Le plus employé dans le corpus considéré est le permansif, qui exprime l'état ou l'état résultant, quelquefois celui de l'agent, et beaucoup plus souvent celui du patient. C'est une forme essentiellement aspectuelle, qui a l'intérêt de faire apparaître certains des rapports entre aspect et diathèse. Il est à noter que, si l'actif a un parfait à côté du permansif, le paradigme de passif proprement dit n'a pas de parfait, mais seulement un permansif.

Z.GUENTCHEVA passe une revue détaillée des formes et emplois des constructions réflexives en bulgare. Elle distingue: les vrais réfléchis, - les constructions de sens "moyen", - les constructions de sens "médio-passif", - les constructions de sens passif, - et divers types de constructions impersonnelles. Elle indique, à propos de chacune d'elles, les verbes qui s'y prêtent, ce qui fournit une instructive classification des verbes de cette langue. Elle pose d'autre part comme invariant sémantique de toutes ces constructions réfléchies une absence de claire distinction entre agent et patient, cette indistinction prenant des formes un peu différentes selon les cas.

S.FISHER se pose des questions à propos de certains emplois de formes réfléchies dans les langues romanes. Des phrases comme, en espagnol, "los niños se tutean, se tutean los niños, se tutea a los niños" "les enfants se tutoient / on tutoie les enfants" (cf. déjà Actances 2, p.15) mettent clairement en cause les limites des notions de sujet et d'objet, notions pourtant bien établies dans ces langues.

A propos de ces articles et des précédents parus dans Actances 2 et 3, il n'est pas inutile de présenter brièvement quelques observations générales:

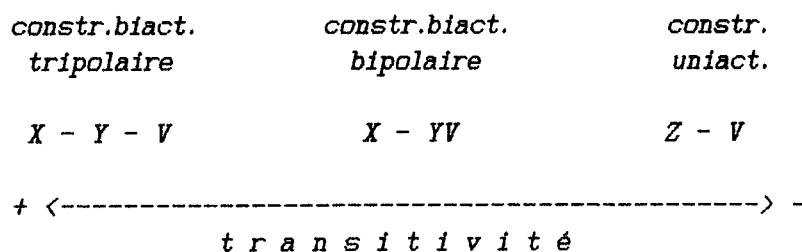
- Il paraît bien nécessaire de distinguer entre les **formes** de passif et les **sens** passifs. Le français, l'allemand, l'ostiak et beaucoup d'autres langues ont une **morphologie** passive bien caractérisée, le français et l'allemand par un certain type de périphrase, l'ostiak, le japonais, etc., par une suffixation caractéristique. Mais ce qu'on appelle le **sens** passif peut être exprimé autrement, par exemple, en akkadien par le permansif, en bulgare par une forme réflexive. Il serait souhaitable de marquer cette distinction dans la terminologie: si le terme de "passif" reste attaché à la morphologie (il est enraciné dans l'usage), on devrait employer un autre mot pour indiquer que des formes qui ne sont pas morphologiquement des passifs ont une orientation semblable aux passifs: faut-il risquer "patientif"?

- Les passifs sont inégalement marqués morphologiquement et fonctionnellement par rapport aux actifs correspondants. En français, par exemple, le passif est une lourde périphrase, alors qu'en ostiak il n'est caractérisé que par un suffixe de peu de consistance, qui peut se réduire à un simple changement de finale (cf. Actances 2, p.139-140). D'autre part dans cette même langue ougrienne actif et passif alternent dans une même phrase bien plus facilement qu'en français (cf. ci-dessous, p.18-19), ce qui suggère que l'écart fonctionnel entre les deux diathèses y est beaucoup moins grand.

- L'emploi du passif aussi a une extension inégale selon les langues. Cette question a été développée dans Actances 2, p.18-30.

- De même que pour le passif, il convient de bien distinguer forme et sens dans le cas du réfléchi et d'adapter la terminologie à cette nécessité méthodologique. Une solution semble ici s'offrir d'elle-même, avec les termes de "réflexif" pour la forme et "réfléchi" pour le sens. On pourrait dire par exemple que le passif latin peut exprimer le "réfléchi" et que la construction "réflexive" en bulgare peut avoir un sens "patientif".

- J.Perrot observe que la conjugaison "objective" (biactancielle) en ostiak oriental va de pair avec une certaine autonomie de l'objet, qui est alors défini, alors que l'objet indéfini tend à rester dans une étroite dépendance du verbe. Z.Guentcheva de son côté interprète en bulgare certaines constructions réflexives impersonnelles avec un terme nominal indéfini non référentiel comme des "prédicats Ø-aires" (c'est-à-dire à zéro actant), où le terme nominal est en coalescence avec le verbe (ci-dessous, p. 72 ). Ces deux observations convergent et illustrent un phénomène qui pourrait bien être une "loi" de linguistique générale: plus l'objet est défini, humain, etc., c'est-à-dire individué (et aussi plus il est thématique), plus il est autonome; moins il possède ces propriétés, plus il tend à la coalescence avec le verbe. Cette "loi" se vérifie dans de nombreuses langues, qui distinguent au moins deux constructions biactanciennes, l'une "tripolaire", l'autre "bipolaire" et plus proche de la construction uniactancielle. Ce qu'on peut représenter par le schéma suivant:



Voir à ce sujet Actances 1, p.16-17, Actances 2, p.48-51, et aussi G.Lazard, "Actance variations and categories of the object", in F.Plank, Objects. Towards a theory of grammatical relations, Academic Press, 1984, p.269-292, et "Le

morphème *râ* en persan et les relations actanciellles", BSL 77/1 (1982), p.177-208.

C.MOYSE-FAURIE, sur la base d'une exploration personnelle du *xârâcùù*, langue mélanésienne de Nouvelle-Calédonie, établit les fondements d'une classification générale des verbes de cette langue. Elle distingue d'une part la valence, c'est-à-dire le nombre maximum d'actants que chaque verbe peut admettre, d'autre part la construction ou les constructions dans lesquelles il entre, et elle recherche, à l'aide d'exemples caractéristiques, le corrélat sémantique des verbes entrant dans chaque construction. Les classes de verbes sont elles-mêmes définies par l'ensemble des constructions admises par les verbes qui les constituent. Un travail analogue fait sur un nombre suffisant de langues diverses doit permettre par la comparaison d'apercevoir des corrélations approximativement invariantes entre des types de constructions actanciellles et des sphères sémantiques.

P.MENNECIER a fait une analyse du même genre sur un millier de verbes en *tunumiusut*, dialecte esquimau de la côte orientale du Groenland. Il présente en conclusion un tableau provisoire à quatre colonnes, des corrélations, de l'intransitif au plus transitif, entre les classes verbales définies par leurs propriétés morphosyntaxiques et les champs sémantiques.

P.KIRTCHUK présente une description détaillée de quelques classes de verbes en hébreu, qui ont en commun de se comporter, de diverses manières, tantôt comme intransitifs et tantôt comme transitifs, verbes "d'état", verbes "liquendi" ("couler/verser"), verbes de couleur, etc. Il les examine d'abord en hébreu biblique, puis suit leur sort en hébreu contemporain. Ici encore une corrélation apparaît entre certaines propriétés morphosyntaxiques et contenu sémantique.

En indonésien, en revanche, il n'y a pas de verbes qui puissent, sans changement morphologique, fonctionner selon le cas intransitivement ou transitivement. Chaque verbe est pourvu d'un préfixe (qui peut être zéro) qui laisse prévoir son comportement. A.CARTIER étudie dans cette langue les effets de deux suffixes transitivants qui, combinés avec des changements de préfixe, font passer, pour une même racine, d'une construction uniactancielle à une construction biactancielle, c'est-à-dire les procédés morphosyntaxiques qui correspondent aux variations seulement syntaxiques, avec (verbes "réversibles") ou sans changement d'orientation, qui sont fréquentes dans d'autres langues.

D.BERNOT décrit en birman la syntaxe des verbes *dicendi* introducteurs de discours. Elle passe une revue détaillée des différents procédés de marquage du discours (qui constitue l'objet du verbe) et de marquage du locuteur (le

sujet), et montre comment des verbes dicendi sont couramment réduits à la fonction de morphème grammatical. Elle établit un inventaire des verbes qui présentent les caractéristiques des verbes dicendi, non seulement "dire", mais aussi "penser, savoir, décider, etc."

A partir de ces études, toutes provisoires qu'elles sont, des ébauches de conclusions se laissent entrevoir. Adoptons par commodité les cadres du tableau esquissé par P.Mennecier (p. 135) en modifiant quelque peu les noms des quatre rubriques qui le constituent. Il semble que les corrélations qu'elles posent entre morphosyntaxe et sémantique soient confirmées en gros et sans trop faire violence aux faits par bon nombre de verbes des langues étudiées:

A) Qualité, état, changement d'état, etc.: verbes uniactanciels. Il y a ici dans toutes les langues de nombreux verbes, qui n'appellent pas de commentaire particulier.

B) Activité du corps ou de l'esprit dirigée ou non vers un objet (type "manger [quelque chose]"): verbes uni- et biactanciels sans changement d'orientation<sup>1</sup>. On a en esquimau "boire, écouter, chasser, etc.", en hébreu "aimer, craindre, etc.", en xârâcùù "manger, pêcher, débrousser, être taquin/taquiner, etc." On peut ranger ici une partie des verbes indonésiens qui admettent la suffixation en -kan ou -i avec remplacement des préfixes Ø ou ber- par meN-: "aimer, jalouser, régner [sur], mentir [à], pondre, produire, etc." (Cartier, § 1.2, 1.3 et partiellement 1.5). Galand (Actances 3, p.142) cite pour le berbère "mettre bas". En bulgare les verbes dont la forme réflexive a le sens "moyen" (Guentcheva, § 1.2) semblent appartenir au même champ sémantique: "regarder alentour, craindre, espérer, se fâcher, se réjouir, se déplacer, se soulever, etc."

C) Processus spontané ou provoqué: verbes uni- et biactanciels avec changement d'orientation (verbes "réversibles")<sup>1</sup>. On trouve dans cette catégorie en esquimau "ouvrir, verser, fondre, sécher, déchirer, réparer, etc.", en hébreu "verser (verbes liquendi), remplir, rougir, paître, etc.", en xârâcùù "raser, brûler, lever, saler, etc.", en indonésien une partie des verbes transitivés par suffixation et changement de préfixe, "remuer, cacher, réussir, couvrir, fleurir, etc." (Cartier, § 1.4 et partiellement 1.5), en berbère "ouvrir, remplir, construire, réparer, finir, etc." (Galand, Actances 3, p.144). En bulgare on a des sens analogues dans les verbes dont la forme réflexive a une valeur "médio-passive" (Guentcheva, § 1.3): "s'ouvrir, se perdre, s'étaler, durcir, se liquéfier, etc."

---

1. Dans les langues de structure accusative. Dans les langues ergatives c'est naturellement l'inverse; ce sont les verbes de la catégorie B qui pourraient être dits "réversibles".



D) Action prégnante: verbes biactanciels. Nombreux verbes dans toutes les langues. En indonésien ce sont ceux qui ont le préfixe *meN-*, en bulgare ceux dont la forme réflexive est un "vrai réfléchi" ou a le sens "patientif" (Guentcheva, § 1.1 et 1.4).

Ces divisions bien sûr ne sont ni rigoureuses ni étanches: des verbes de même sens peuvent, dans des langues différentes ou dans la même langue, se placer dans des rubriques voisines. D'autre part cette grille est extrêmement grossière et approximative et évidemment incomplète: il y manque par exemple les impersonnels avec ou sans un actant indiquant la personne intéressée (type *me pudet* en latin). Telle quelle, elle est cependant suggestive et elle pourrait constituer une intéressante hypothèse de travail.

Aux articles qui précèdent on a jugé utile d'ajouter, dans une courte troisième partie, le texte d'une communication présentée à une table ronde organisée à Rome en janvier 1988 par la Fondation européenne de la science sur le thème de la typologie des langues en Europe. On y tente un tableau des traits caractéristiques des structures d'actance dans les langues européennes par opposition à d'autres groupes de langues. Il apparaît que les langues d'Europe constituent à cet égard une "alliance" (*Sprachbund*), dont les membres ont notamment en commun une dissociation très poussée entre la notion de sujet grammatical et celle d'agent, et une très grande extension de la fonction de sujet, ce qui est loin d'être le cas dans beaucoup d'autres types de langues.

G.L.

Liste des membres de la R.C.P. RIVALEC

Denise BERNOT, I.Na.L.C.O.  
Jacques BOULLE, Université de Paris VII  
Alice CARTIER, Université de Paris V  
Georges CHARACHIDZE, I.Na.L.C.O.  
France CLOAREC-HEISS, C.N.R.S.  
David COHEN, E.P.H.E. et Université de Paris III  
Lionel GALAND, E.P.H.E.  
René GSELL, Université de Paris III  
Gladys GUARISMA, C.N.R.S.  
Georges KASSAI, C.N.R.S.  
Gilbert LAZARD, E.P.H.E.  
Florence MALBRAN-LABAT, C.N.R.S.  
Martine MAZAUDON, C.N.R.S.  
Philippe MENNECIER, Musée de l'homme  
Boyd MICHAÏLOVSKY, C.N.R.S.  
Claire MOYSE-FAURIE, C.N.R.S.  
Catherine PARIS, C.N.R.S.  
Jean PERROT, E.P.H.E.  
Christiane PILOT-RAICHOOR  
Daniel SEPTFONDS, I.Na.L.C.O.  
Nicole TERSIS, C.N.R.S.

Sigles:

C.N.R.S.: Centre national de la recherche scientifique

E.P.H.E.: Ecole pratique des hautes études

I.Na.L.C.O.: Institut national des langues et civilisations  
orientales